



Bécon-les-Granits : Entre hier et aujourd'hui

Bécon-les-Granits, hier, c'était surtout les carrières de cette pierre magnifique que 400 ouvriers carriers extrayaient du sol, taillaient, polissaient et expédiaient un peu partout à travers le pays. Aujourd'hui, les carrières sont noyées et font le plaisir des plongeurs à l'entraînement. Le granit est toujours présent mais il vient d'ailleurs pour être travaillé et transformé. Un musée raconte l'histoire des carriers d'autrefois mais la perspective d'une ouverture de carrière en limite de commune n'enchanté pas tout le monde et divise quelque peu la population.

ANGERS. — Cité qui doit son nom à la pierre que l'on extrayait du sol et que l'on travaillait sur son territoire, Bécon-les-Granits a

connu autrefois d'importants chantiers où quelque 400 carriers exerçaient leur métier. C'était en 1845...

Le granit hier

Petit à petit, avec la mécanisation et l'épuisement des gisements de qualité suffisante, ces chiffres ont diminué. En 1945, on ne comptait déjà plus que 200 carriers et vers 1958, on est arrivé à 158. L'extraction a cessé au début des années 70. Ce fut la grande époque du granit de Bécon qui fournissait par exemple toutes les bordures des trottoirs de Paris.

Une spécialité des carriers de la maison Gillard était la fabrication de petits pavés cubiques que l'on disposait sur les chaussées en forme d'éventail ; c'étaient les « mosaïques » dont fut pourvue, un temps, l'avenue des Champs-Élysées à Paris.

Cette activité, avec aussi la

position du village au carrefour des routes de Segré, Angers et Candé, a fait longtemps la prospérité de Bécon.

Le granit aujourd'hui

Aujourd'hui, la maison Gillard (Anjou-Granit) est toujours installée près de ses carrières mais reçoit son granit de tous les points du monde, de la Norvège à l'Espagne et aussi de l'Inde ou de l'Afrique du Sud. Au-delà des pierres tombales, on pense de plus en plus à l'ameublement intérieur : plan de travail des cuisines, salles de bain, carrelage, cheminée et aussi, depuis peu, les revêtements de façade. Les machines font l'essentiel du travail que figolaient quelques ouvriers spécialisés.

Mais Bécon reste fidèle à son passé et vient d'ouvrir un musée du granit fort bien fait que l'on peut, à cette saison, visiter chaque dimanche après-midi ou sur rendez-vous. C'est une petite merveille.

Y aura-t-il une nouvelle carrière ?

C'est dans ce contexte et avec beaucoup de nouveaux habitants que se dessine à l'horizon l'ouverture d'une carrière avec Via France. Une levée de bouclier s'est produite devant les nuisances possibles qu'apporterait cette carrière au regard d'un profit assez faible pour la commune. Il est vrai aussi que, près de là, se trouve un institut spécialisé pour enfants handicapés (IMP « la Chaussée ») dont l'existence serait peut-être menacée par la carrière, avec 59 emplois à la clé.

La municipalité et l'entreprise, qui soutiennent le projet de cette carrière, se sont dites prêtes à l'abandonner si vraiment les nuisances mettaient en danger cet établissement. Faudra-t-il aller jusqu'à des simulations pour voir ?... Via France l'a proposé...

L'enquête publique se poursuit.

Un centre d'activités

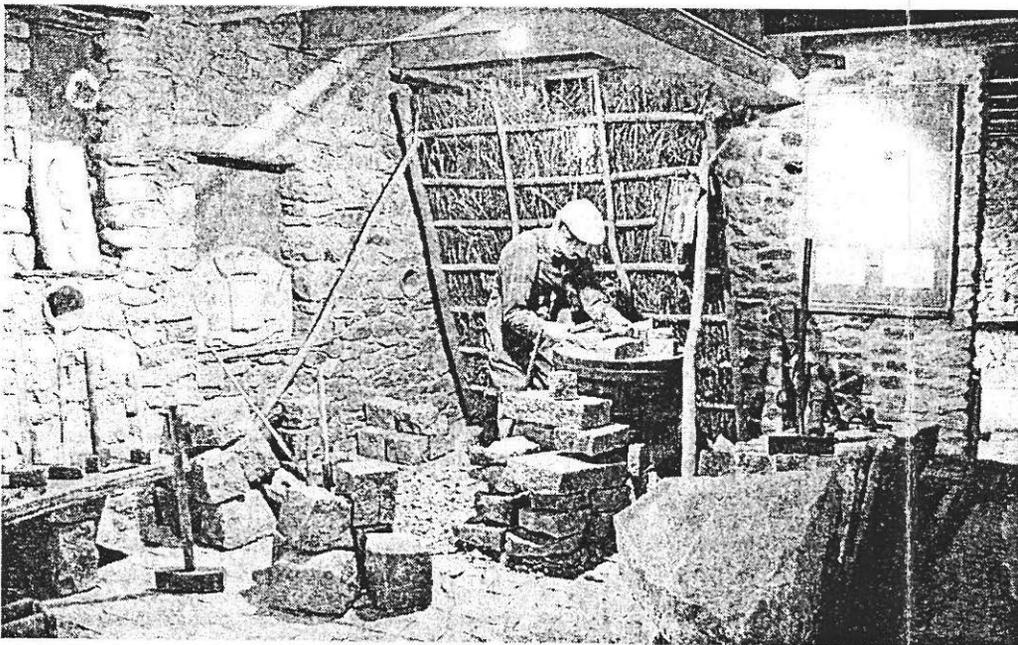
ANGERS. — Dans le cadre du Loire-Béconnais, Bécon, carrefour de routes importantes, va se voir dotée du Centre d'activités intercommunal. Avec 2.248 habitants plus les pensionnaires de Bois-Robert (2.394 habitants au total), la commune compte déjà, outre Anjou Granits, une entreprise pour matériel de pose de peinture routière (COREMAT) et un ensemble très complet d'artisans et de commerçants qui peuvent assurer tous les services souhaitables sur place. Un supermarché très actif complète le tout.

Ecoles, médecins, pharmaciens : rien ne manque ici et la vie associative très active, sur

tout dans le domaine des sports et de la culture, est le signe d'une cité en bonne santé. On trouve même en plein centre-bourg deux restaurants, dont l'un fait aussi hôtel... ce n'est pas tellement courant.

A Bécon, on attend maintenant l'arrivée, au printemps prochain, du Centre d'activités avec trois ateliers de 300 mètres carrés. Des terrains sont prévus pour permettre le doublement de surface de chacun de ces ateliers.

Ajoutons que, d'autre part, la liaison routière directe et de qualité avec la ville d'Angers constitue un atout maître pour la cité.



Hier, c'était la scène reproduite ici, dans le musée créé aujourd'hui au cœur de Bécon. Il est animé par des jeunes et géré par une association que préside M. Gillard, directeur d'Anjou Granit et descendant direct des patrons carriers d'autrefois